

L'ARTAYAIS

ARTA

Le journal de l'Association des Retraités d'AREVA-TA

N° 78 Novembre 2013

LE MOT DU PRÉSIDENT

Mes chers amis Artayais,

La fin de l'année 2013 arrive, le comité directeur prépare les élections qui vont avoir lieu fin novembre pour le renouvellement par moitié des membres des bureaux Nord et Sud. C'est l'occasion pour certains de rejoindre ces bureaux très actifs qui se réunissent une à deux fois par mois. Réunions très sympathiques et conviviales à en croire les trois ou quatre personnes qui se joignent à nous très régulièrement.

2013, une année bien remplie et l'on ne peut que s'en féliciter. Les nombreuses sorties Nord et Sud, le voyage en Languedoc très apprécié organisé par le Sud, la croisière en méditerranée organisée par le Nord sont l'occasion de réunir beaucoup d'Artayais Nord et Sud. Nous n'oublierons pas le repas de fin d'année, la galette des rois qui sont aussi des moments de rencontre pour le plus grand nombre. Quant à notre journal « L'Artayais », lien incontournable entre tous les membres de l'association, il prend une nouvelle forme, laquelle nous l'espérons recevra de votre part un très bon accueil. Merci à tous ceux nombreux qui participent au contenu.

L'assemblée générale suivie du repas de fin d'année se tiendra le vendredi 6 décembre dans le Nord, et le repas de fin d'année dans le Sud aura lieu le jeudi 12 décembre.

Je souhaite à tous les Artayais et à toutes les Artayaises une bonne fin d'année 2013, et je vous invite à poursuivre en 2014, dans la joie et l'amitié que nous connaissons, l'œuvre que constitue cette association exceptionnelle. ■



Le Président
Jean-Charles
PAPILLON

LA VIE ROMANTIQUE

*Une visite du musée
organisée par l'ARTA Nord*

LIRE p 7

LES ÉOLIENNES EN MER

*Ce qu'il est bon de connaître
pour en parler*

LIRE p 2-3

RJH & ITER

RJH en construction (document CEA)



Le 19/09/2013 un groupe ARTA de 49 personnes a visité deux installations expérimentales en cours de construction sur le site de Cadarache :

- Le RJH, (Réacteur Jules Horowitz) à l'intérieur du centre,
- ITER réacteur expérimental de fusion à la lisière du centre.

LIRE p 5-6

Sommaire

Éditorial - J.C. Papillon	1	Randonnée à Sivergues - B. Edon	9
Les éoliennes - G. Aubert	2	Généalogie - J. Danez	10
Effets d'une civilisation - P. Dilly	4	Remerciements à P. Dilly	10
Le RJH et ITER - B. Gless	5	Humour : mots d'enfants	10
Publier un article dans l'Artayais	6	Vie Pratique : Problème de lettre?	11
La Vie Romantique - M. Mandon	7	Les activités de l'ARTA en 2013	11
Cité de la Céramique - M Lebègue	8	Carnet des Artayais 2013	11

ARTA

Association des Retraités d'AREVA-TA
BP17 - 91192 GIF sur YVETTE - CEDEX
Tel : 01 69 33 80 31
e-mail : arta2@technicatome.com
Site : arta-ns.fr

Président :

Jean-Charles PAPILLON - 01 30 45 42 20

Vice-présidente ARTA-Nord :

Nelly LE BRETON - 01 30 43 54 02

Vice-président ARTA-Sud :

Jean LECOQ-BERNARD - 04 90 79 17 68

Rédacteur en Chef :

Marc LEBEGUE - 01 30 44 17 31

LE POTENTIEL LIMITÉ DES ÉOLIENNES EN MER



Remarque préliminaire : Ce texte reprend en partie une note que l'auteur a rédigé au sujet du parc d'éoliennes prévu au large de la presqu'île de Guérande (Loire atlantique) et qui a été diffusée localement pour redresser l'information relatée par la presse locale. Celle-ci escamotait les difficultés et présentait les éoliennes comme une solution miraculeuse. Seuls les éléments d'intérêt général de la note ont été conservés, en modérant les critiques. En règle générale, le public est mal informé sur les éoliennes en mer. Les journalistes ne peuvent pas être des spécialistes universels et ils ne veulent pas critiquer les idées dites « écologiques ».

Tout d'abord, il faut certainement construire des éoliennes en mer, surtout pour diversifier les moyens de production. C'est une mesure de prudence pour une fourniture aussi importante que celle de l'électricité, dont la création de systèmes de production est très longue, et on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. Cela permettra également à l'industrie française de s'approprier cette nouvelle technologie. Mais il faut les construire en connaissance de cause, avec un programme bien étudié qui doit intégrer les éléments présentés ci-après et bien d'autres.

L'énergie éolienne est onéreuse, en particulier celle provenant d'éoliennes en mer est notablement plus chère que l'énergie nucléaire. Ce coût élevé a plusieurs causes.

- Une cause générique. *L'énergie éolienne est une énergie à faible concentration,* dont l'exploitation nécessite donc de grandes installations. En plus elle est aléatoire, ce qui entraîne une faible utilisation de la puissance installée (facteur de charge), de l'ordre de 25% seulement. On sait que ce facteur désigne le rapport entre la production effective et la production que fournirait la machine tournant en permanence à sa puissance nominale (pour laquelle elle a été conçue). On peut dire aussi que la puissance moyenne d'une éolienne est le quart de sa puissance nominale.

- *Les servitudes d'une installation en mer.* Elles sont évidentes.

- Les faibles durées prises en compte pour *l'amortissement (20 ans) et la durée de vie (25 ans).* Ce n'est guère admissible pour de très grosses éoliennes. Nous ignorons les bases officielles de cette limite de durée, mais il est probable que la corrosion des pylônes intervienne, en diminuant leur résistance. La corrosion la plus forte est à craindre sur la partie enfoncée dans le sol et celle qui voit alternativement l'eau et l'air sous l'effet de la marée. Dans ces conditions on peut penser que la sécurité des pylônes est assurée par l'imposition d'une durée de vie sous-estimée et c'est pénalisant.

En France, le prix de vente du Kilowatt-heure est bas, grâce au nucléaire, et cela correspond à une forte exigence de la population. Le prix de production élevé de l'énergie éolienne conduit ainsi à des pertes qui sont comblées par les bénéfices des autres moyens de production, et par une taxe spécifique (taxe cspe, contribution au service public de l'électricité, appellation de camouflage). Il faudra donc augmenter cette taxe en proportion de l'accroissement de l'énergie éolienne.

La grande idée des écologistes, c'est de remplacer l'énergie nucléaire par les dites « énergies vertes » non polluantes, en diminuant la consommation d'électricité pour y parvenir ; mais ils ne sont pas crédibles car ils ne sont pas sérieux et cela paraît un objectif très ambitieux. On note d'ailleurs que les grands bénéficiaires de la fermeture des centrales nucléaires japonaises (suite à leur accident) et allemandes (en cours), sont le gaz et le charbon. Cela confirme le fait que quand le nucléaire baisse, la pollution augmente. On peut le regretter mais cela correspond à une imposition technologique, et le déni de réalité n'est pas une base excellente pour définir une politique énergétique. En outre, la baisse de la consommation d'énergie introduirait un autre type de société, basée sur la décroissance économique, et donc la baisse du niveau de vie. Cela susciterait des résistances.

On rappelle également que l'énergie éolienne n'apporte rien pour résoudre *le gros problème de l'électricité,* à savoir la production aux heures de pointe, en particulier celles de l'hiver, par grand froid, où il n'y a pas de vent en général. En outre, l'instabilité de la production entraîne des difficultés de régulation sur le réseau électrique.

- *Qualification du prototype à terre* (en cours). C'est évidemment un point important avant de lancer la construction de 80 éoliennes en mer. Outre la vérification des caractéristiques, cette qualification doit couvrir aussi le fonctionnement de longue durée à pleine puissance, donc avec le vent maximum supportable par l'éolienne en marche, et la résistance de l'éolienne hélice bloquée, dans les tempêtes d'hiver. Il faut ainsi éviter le risque de gros travaux de réparation en cours d'exploitation. Ces essais sont malheureusement tributaires des conditions atmosphériques et c'est une difficulté sérieuse pour une bonne qualification.

- Le prix de l'énergie éolienne dépend aussi du *coût d'exploitation,* en particulier du coût d'entretien du parc d'éoliennes. Celui-ci sera évidemment élevé, avec des dizaines de machines, soumises à l'atmosphère marine, à des variations de puissance continues, et d'accès difficile.

L'accès aux éoliennes est prévu par bateau. Le débarquement sur les éoliennes ne sera possible qu'en dessous d'une houle maximale : quelle sera la hauteur de vague correspondante et dans quelle proportion de temps cet accès par bateau sera-t-il possible ? Quelle sera la méthode de transbordement, plus ou moins acrobatique, entre le bateau et les pylônes ? Au dessus de la houle acceptable, il faudra utiliser un hélicoptère, avec du personnel qualifié pour les hélitreuillages. Ces opérateurs seront l'équivalent des gabiers dans l'ancienne marine à voiles.

Autre point sur l'éolien en mer : les grandes éoliennes ne résistent pas aux ouragans, même avec les hélices bloquées. Quel sera le vent de dimensionnement des structures d'éoliennes et quel est le point le plus faible de celles-ci ? Si ce sont les hélices qui cassent, les dommages seront réparables, si ce sont les pylônes (force du vent conjuguée avec la corrosion et probablement des vibrations), les dégâts seront irréparables et ce lourd investissement

sera perdu par mode commun. Quelle est la probabilité d'occurrence d'une seule rafale de vent d'une force supérieure à celle du dimensionnement des structures ? Ceci dit, les éoliennes de la mer du nord sont toujours debout, mais elles sont plus petites. Il semble aussi que le Japon ne s'intéresse guère aux éoliennes ; du fait sans doute de la présence des typhons dans la zone.

Au vu des observations précédentes, on peut noter que d'après les comptes rendus des présentations publiques du projet d'éoliennes et des débats qui ont suivi, en particulier à La Baule, *les préoccupations sont plutôt d'ordre psychologique et esthétique*, concernant la protection du paysage marin, alors que les problèmes sont d'ordre technique et financier.

On ne peut pas juger les éoliennes sans les situer par rapport au nucléaire, *si possible sans parti pris*. Le sujet est immense et pour faire simple et concret, nous nous contentons ici de comparer la centrale nucléaire de Fessenheim (que le Président Hollande s'est engagé à fermer bientôt) avec le parc éolien du banc de Guérande.

La centrale nucléaire de Fessenheim existe, elle produit de l'électricité à bon compte, avec un potentiel restant de durée de vie à peu près égal aux 25 ans de la durée de vie totale des éoliennes neuves, et *une production 12 fois supérieure à celle du parc d'éoliennes du banc de Guérande*. En effet, pour comparer les productions d'électricité, il faut comparer les puissances moyennes (puissances nominales multipliées par le facteur de charge et on a ici deux réacteurs de 900 MWé avec un facteur de charge de 80 %, à comparer aux 480 MWé des 80 éoliennes de 6 MWé avec un facteur de charge de 25 %). Le personnel d'exploitation est totalement opposé à la fermeture de cette usine très rentable. On ne peut quand même pas accuser le gouvernement français d'être un « patron voyou », mais on peut lui reprocher un énorme gaspillage. Il est évidemment impossible de compenser la faible facteur de charge des éoliennes en augmentant leur nombre pour obtenir la même production qu'à Fessenheim. Une production qui varie de 0 à 100 % ne peut alimenter qu'une faible partie d'un réseau électrique, et cela nécessiterait 960 éoliennes qu'il serait aussi difficile d'implanter qu'une centrale nucléaire !

Nota : *Il faut absolument que les journalistes cessent de semer la confusion* en mélangeant la notion de puissance, exprimée en mégawatts, avec celle d'énergie, exprimée en mégawatt-heures. Ecrire par exemple qu'un parc d'éoliennes de 500 Mégawatts produira le tiers d'un réacteur nucléaire, n'a aucun sens. On peut penser que l'auteur a voulu dire que la puissance de 500 Mw était le tiers de celle d'un réacteur de 1500 Mw. Mais alors la production d'électricité du parc d'éoliennes sera environ dix fois moindre que celle du réacteur nucléaire. A notre connaissance, l'enquête publique n'a pas dénoncé cette confusion qui obscurcit gravement le débat.

►► En Fait

Les éoliennes ont évidemment un intérêt écologique, mais elles posent des problèmes économiques. Les Allemands, qui en ont beaucoup, ont une solution simple : pour ne pas

Même si l'éolien ne peut pas remplacer le nucléaire il faut construire des éoliennes en mer, car ce sera toujours mieux que le charbon

pénaliser leur industrie, l'électricité n'est chère que pour les particuliers (la population), pas pour les entreprises. Mais cette solution n'est pas applicable en France, où l'on n'a pas la même considération pour les entreprises.

La discorde sur le développement économique est source de blocage. Dans les forces politiques, il y a en particulier le gouvernement qui attend avec angoisse le retour de la croissance pour atténuer les difficultés économiques (chômage, déficits...), et d'un autre côté, les apôtres de la pauvreté qui voient dans la croissance la marque de la civilisation du gaspillage et la considère comme une « horreur écologique ».

En fait, à plus ou moins long terme le problème sera simple et se résumera à un dilemme politiquement très incorrect. Il faudra de plus en plus *choisir entre le réchauffement climatique et l'énergie nucléaire*, la seconde étant la plus à même de combattre le premier ; en utilisant cependant au mieux les énergies « vertes ». Ce ne sont pas les gouvernements qui trancheront le débat, mais les climatologues. Cela revient à mettre en regard la rapidité et

l'amplitude du réchauffement climatique (qui semble certain), avec la probabilité des accidents nucléaires graves. Cette probabilité devrait être quasi nulle, et appelée à diminuer, mais le nucléaire souffrira longtemps de trois accidents graves avec fusion du cœur, dont deux totalement inadmissibles car comportant la rupture du confinement des matières radio-actives. Le problème des déchets nucléaires, dans 10.000 ou 100.000 ans paraît moins préoccupant que celui de la pollution atmosphérique dans 100 ans ou même avant.

Même si l'éolien ne peut pas remplacer le nucléaire il faut construire des éoliennes en mer, car ce sera toujours mieux que le charbon (qui est aujourd'hui bradé du fait de l'arrivée du gaz de schiste). Mais il faut les construire par paliers pour pouvoir s'adapter à l'évolution de cette technologie qui n'est pas encore mature. Contrairement à la position des écologistes et à ce que l'on voit dans la presse, l'important aujourd'hui

pour la France, ce n'est pas de construire beaucoup d'éoliennes puisque l'on dispose de notre parc nucléaire, mais c'est de devenir le constructeur des meilleures éoliennes du monde et de le rester. Attention, il ne faudrait pas que la Chine s'empare avec ses méthodes habituelles, de la totalité du marché mondial comme elle l'a fait avec les panneaux solaires, sachant que l'Union européenne est trop divisée pour défendre ses intérêts.

►► En conclusion,

L'énergie éolienne ne peut constituer qu'un système d'appoint pour alimenter un réseau électrique, sûrement pas un système prépondérant, et c'est un système fragile ! ■



Gilles AUBERT

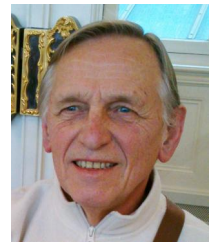
LES EFFETS D'UNE CIVILISATION

► Un voyageur spatial qui aborderait la Terre...

...Se rendrait compte rapidement qu'elle abrite la vie. A plusieurs milliers de kms de distance, on discerne l'eau des océans et le vert des forêts à travers la couche protectrice et transparente de l'atmosphère. En approchant encore, ce voyageur découvrirait qu'une civilisation a conquis l'ensemble de la planète grâce aux lumières des villes brillant sur l'hémisphère nocturne.

Je suppose que vous connaissez tous ce qu'est l'Albédo. On peut donc résumer les problèmes liés au réchauffement climatique comme ceci. La Terre se réchauffant, la banquise fond en Arctique ce qui diminue sa surface réfléchissante (Albédo d'un corps = pourcentage de réflexion de l'énergie solaire par rapport à celle reçue par le corps). L'Albédo local diminuant, la part des rayonnements réfléchis vers l'espace diminue.

Regardez l'Albédo de l'Océan de 5 à 10 %, autrement dit la mer absorbe tout (environ 90 %) de la chaleur du Soleil !! Conclusion : les océans se réchauffent tellement que des gros nuages s'élèvent dans le ciel et (rotation de la Terre plus les vents) ces nuages viennent faire des catastrophes un peu partout (Lourdes, l'Inde, etc.). ■



Paul DILLY

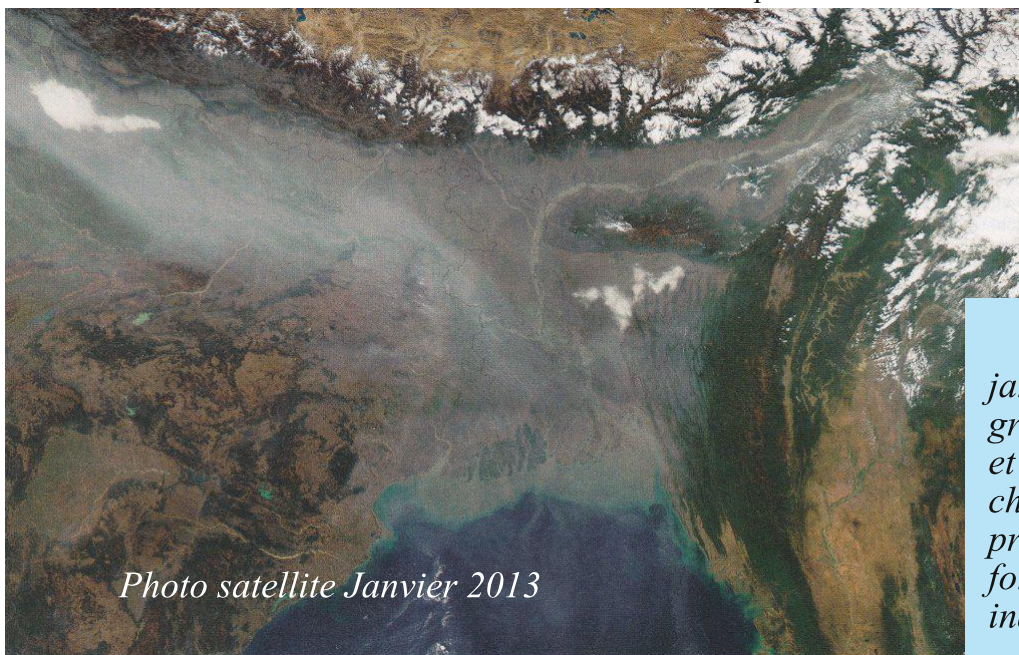


Photo satellite Janvier 2013

Regardez la photo de janvier 2013, les brumes grisâtres, coincées en Inde et au Bengladesh par la chaîne de l'Himalaya, proviennent des feux de forêts et de la pollution industrielle.

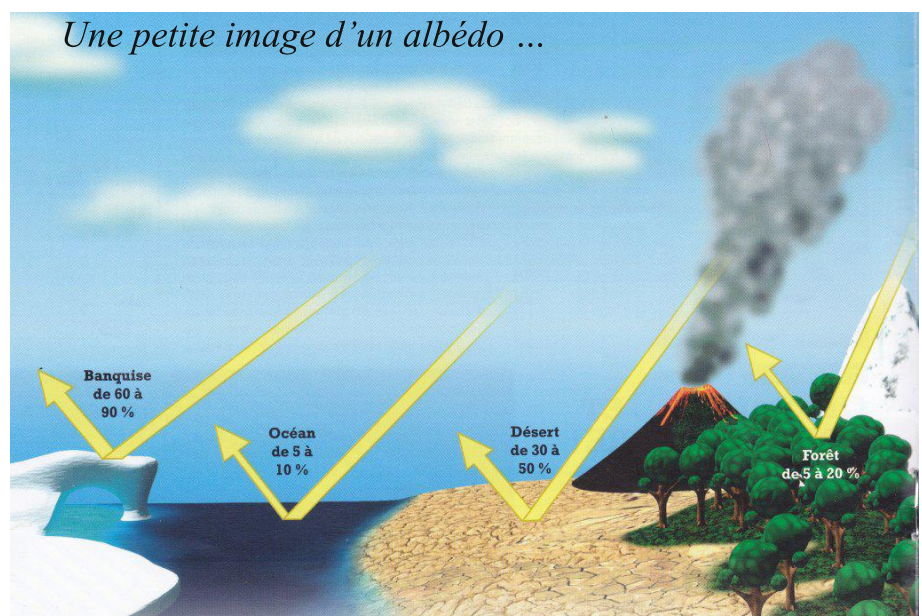
Mais sur le côté jour, il discernerait le tribut payé par la Terre à cette colonisation globale par l'espèce humaine. Certains nuages qui opacifient l'atmosphère n'ont aujourd'hui plus rien à voir avec les phénomènes météo.

Regardez la photo de janvier 2013, les brumes grisâtres, coincées en Inde et au Bengladesh par la chaîne de l'Himalaya, proviennent des feux de forêts et de la pollution industrielle.

Un phénomène similaire est observable de la Californie à la Chine. Dans les années 1960 ou 1970, le même voyageur n'aurait pas vu ces brumes. Signe que le tribut payé par la Terre à la civilisation globale ne cesse d'augmenter.

Ceci étant dit, ou mieux écrit, je vous encourage vivement à lire l'article sur le climat dans le N°182 du magazine « les défis de CEA ». Vous y trouverez l'explication de l'Albédo et des effets de serre.

Conséquence le réchauffement de la mer amplifie à son tour la fonte des glaces. C'est un effet boule de neige appelé « rétroaction positive » par les climatologues.



Une petite image d'un albédo ...

► Suite de la première page

- Le RJH, à l'intérieur du centre de Cadarache, est un réacteur expérimental de fission ; il a été conçu par le CEA et AREVA TA. Ce réacteur porte le nom de Jules Horowitz (1921-1995) qui fut un des pionniers de la physique nucléaire en France,

- ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor), réacteur expérimental de fusion à la lisière du centre de Cadarache, est un des programmes de recherche les plus importants du XXI^e siècle. Ce projet mondial est financé par la Chine, la Corée, les Etats Unis, l'Inde, le Japon, la Russie, l'Union européenne.

LE RJH

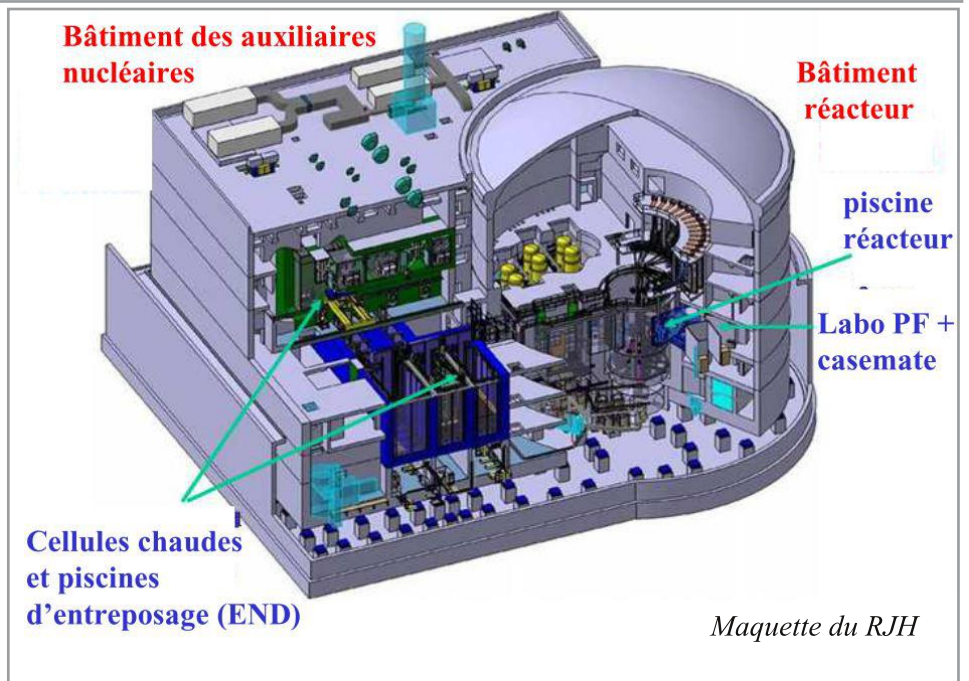
C'est une grande infrastructure Européenne dans le domaine de la fission, ouverte à la collaboration internationale. Sa construction a été lancée en mars 2007, à la création du consortium RJH, le groupement international des organisations qui finance cette construction.

Le RJH sera consacré aux irradiations de matériaux et de combustibles pour les besoins des industries nucléaires ou des instituts de recherche pour les 60 années à venir. Sa conception lui confère une grande flexibilité pour répondre aux différents besoins expérimentaux.

Les principaux objectifs scientifiques des programmes seront la sûreté, la gestion de la durée de vie des réacteurs (actuels et futurs), la validation du comportement des combustibles en conditions incidentelles et/ou accidentelles et l'évaluation des innovations et des options de sûreté pour les futurs réacteurs.

Le RJH sera aussi utilisé pour la production de radio-isotopes destinés à des applications médicales.

C'est un réacteur de type piscine conçu pour fonctionner à une puissance maximale de 100 MW. Il est caractérisé par une grande capacité expérimentale à l'intérieur et à l'extérieur du coeur du réacteur. En raison de sa forte densité de puissance, le circuit principal est légèrement pressurisé. La mise en service du RJH est prévue en 2017. Après un fonctionnement en simultané avec OSIRIS il remplacera ce dernier implanté à Saclay.



ITER

Le chemin vers une nouvelle énergie

Dans le cadre d'une collaboration scientifique sans équivalent dans l'histoire, les sept partenaires entendent démontrer la faisabilité

l'environnement.

La fusion thermonucléaire vise à reproduire sur terre l'énergie des étoiles. Pour cela il faut chauffer et maintenir de l'hydrogène à une température d'environ 150 millions de degrés. De puissants aimants assurent le confinement du gaz ionisé (plasma) : c'est la configuration « Tokamak » (acronyme russe).



Le chantier avec l'emplacement du futur complexe Tokamak qui pesera 360 000 tonnes.

scientifique et technologique de l'énergie de fusion.

ITER, c'est le « chemin » en latin vers une nouvelle énergie qui garantira à l'humanité l'accès à une source d'énergie inépuisable, sûre et pratiquement sans impact sur

L'objectif d'ITER est de produire à partir de la fusion du Deutérium et du Tritium, deux isotopes de l'hydrogène, dix fois plus d'énergie (500MW) que l'installation en aura reçu. Dans une installation de fusion, un gramme de combustible libère autant d'énergie

que huit tonnes de pétrole.

ITER testera également les matériaux et certains systèmes destinés au prochain « démonstrateur » préindustriel DEMO, ainsi qu'aux futurs réacteurs de fusion industriels. L'installation ITER est soumise à la réglementation nucléaire française. ■

Planning du projet

- 2008 : aménagement du site,
- 2013 : construction du complexe Tokamak

- 2014 : arrivée sur site des premiers éléments de la machine.

Le pic d'activité sur le chantier sera atteint en 2014/2015 avec 3500 ouvriers.

- 2019 : fin du montage du Tokamak, tests des systèmes,

- 2020 : premier plasma,

- 2027 : début des opérations en Deutérium-Tritium.



Après les visites un repas en plein air à Mirabeau a réuni tous les participants

L'ARTA remercie vivement le CEA Cadarache et ITER pour leur excellente organisation avec des visites très intéressantes.



Bernard GLESS

Photos CEA, Michel BECHERET

Publier un article dans l'ARTAYAIS

Voici quelques conseils pour réaliser votre article,

Vous adressez votre article au responsable de l'édition qui se chargera de la mise en page en fonction de l'esthétique et des contraintes de l'édition. Il est impératif de transmettre le texte seul et les illustrations à part, soit par mail soit par courrier.

Il n'est pas nécessaire d'effectuer une présentation, il vous suffit de marquer la position de votre illustration dans votre texte si nécessaire, et y associer la légende éventuelle. Le projet mis en page vous sera retourné pour avis.

Quelques recommandations vous sont données ci-après, quant aux thèmes et aux volumes des articles. En particulier, les textes ne doivent pas être trop longs pour ne pas lasser le lecteur. Historiquement 80 % des articles de l'Artayais font moins de deux pages.

Les sujets abordés et leur contenu

Au-delà des thèmes liés à la vie de l'association, relatant les sorties, voyages, repas, etc. vécus par les membres de l'association, les sujets abordés auront l'objectif d'intéresser un large public parmi les membres et conjoints. Ils ne contiendront pas d'éléments susceptibles de froisser les lecteurs tels les opinions politiques, religieuses ou portant atteinte aux personnes.

Ils pourront avantageusement avoir un lien avec les activités passées ou actuelles de la société AREVA-TA. Les auteurs pourront aussi apporter leur expérience et leur vécu à caractère culturel et d'actualité, correspondant à leurs activités extra professionnelles telles l'astronomie, la généalogie, la physique, l'informatique, le sport, la cuisine, visites de sites ou randonnées, peinture, en bref tout sujet proposant de faire découvrir et partager une passion personnelle.

Aux différents articles on pourra joindre les thèmes classiques tels humour, jeux, etc.

La forme des articles

Ils pourront être illustrés de photos, plans ou graphiques, avec éventuellement une légende. Ces illustrations devront être de qualité pour être publiées. De préférence les articles seront signés et accompagnés de la photo de l'auteur. Ils ne devront pas sauf exception dépasser trois pages A4, (600 à 1000 mots corps 11, 40 à 60 lignes par page).

Les textes pourront être manuscrits, mais seront de préférence rédigés par un moyen informatique autorisant le copier-coller : traitement de texte d'usage courant ou messagerie. Les illustrations seront de préférence au format habituel jpeg. Ceci restant éventuellement à convenir avec le responsable de l'édition du journal auprès de qui les documents seront transmis. ■

***Le responsable de l'édition
Le comité de lecture***

LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

► Sortie d'automne de l'ARTA Nord



Jeudi 19 septembre, rendez-vous au restaurant le « Le Minibus ». Tout le monde est là, nous passons à table. Les retrouvailles sont toujours sympas, le repas aussi. Les agapes terminées, direction le musée où nous retrouvons le reste de la troupe.

Une porte cochère, un couloir garni de végétation, entre les maisons, nous débouchons dans un espace où nous découvrons le pavillon principal qui constitue le musée, divers anciens ateliers et le salon de thé. Après les formalités d'entrée la visite commence.

Le musée de la vie romantique est situé au cœur du quartier de la nouvelle Athènes, dans le 9^e arrondissement de Paris, au 16 de la rue Chaptal.

L'ancien hôtel rénové était la demeure du peintre d'origine hollandaise, Ary Scheffer et foyer d'inspiration romantique durant la première partie du XIX^e siècle.



Ary Scheffer (1795-1858)

Au rez-de-chaussée du pavillon, construit en 1830, le musée expose les souvenirs de la romancière « George Sand » qui venait en voisine rendre visite au peintre. Les salons y restituent son art de vivre avec des peintures, des dessins, des sculptures, des meubles, des bijoux et des objets de vitrines provenant de sa demeure de Nohant en Berry et légués en 1928 avec usufruit à la ville de Paris par sa petite fille, Aurore Lauth Sand.

A l'étage, les salles évoquent la mémoire d'Ary Scheffer comme celle de ses contemporains et du philosophe Ernest Renan, devenu son neveu par alliance.



Faust et Marguerite (Ary Scheffer)

Dirigé par Anne-Marie de Brem, ce lieu d'exception devint en 1987, « le musée de la vie romantique » après une importante rénovation dans le goût du XIX^e siècle.

◆ Les salons du rez-de-chaussée présentent de nombreuses peintures :

- Portrait de George Sand (Auguste Charpentier),
- Portrait du Maréchal de Saxe (Maurice Quentin de la Tour),
- L'éducation de la Vierge (copie d'après Rubens Eugène Delacroix),

Des sculptures :

- Deux moulages plâtre main gauche de Chopin et bras droit de George Sand (Auguste Clésinger),
- Buste du Maréchal de Saxe (Laurent Delvaux),
- La Bayadère Amany,
- Buste de Rossini (Lorenzo Bartholdi),

- Mains de femme (Ary Schiffer),
- Et de nombreux médaillons en vitrine.

◆ Les pièces du 1^{er} étage, des huiles sur toile d'Ary Scheffer :

- La mort de Géricault,
- Faust et Marguerite,
- Pauline Viardot,
- La Princesse de Joinville,
- La Reine Marie-Amélie en deuil,
- Jean Calvin.

Des peintures de ses contemporains :

- La Malibran dans le rôle de Desdémone dans Otello de Rossini (François Bouchot),
- L'atelier d'Ary Scheffer (Arie-Johannes Lame),

Des objets d'art :

- Coffret du Général Cavaignac bronze argenté.



Pauline (Ary Scheffer)

◆ Après la visite 2 possibilités s'offrent à nous :

- Une exposition temporaire, présente de nombreuses esquisses de peintres de l'époque.
- Une pause gourmande au salon de thé en terrasse, véritable havre de paix.

Les plus sérieux ont choisi la première, les poètes la seconde. ■



Michel
MANDON
Responsable Sorties Nord

LA CITÉ DE LA CÉRAMIQUE



Après avoir visité les ateliers de préparation des matériaux de base, de l'émaillage, de tournage et de cuisson en mai 2013, les Artayais du Nord se sont intéressés en ce mois d'octobre aux techniques de la décoration.



La Manufacture Nationale de Sèvres créée par Madame de Pompadour, soutenu par Louis XV en 1740, est devenue l'une des principales manufactures de porcelaine européennes. Elle est située à Sèvres, dans le département des Hauts-de-Seine.

Sa production est aussi largement orientée aujourd'hui vers la création contemporaine. Elle est devenue en 2010 la Cité de la céramique, avec le Musée national de Céramique.

Les métiers

L'élaboration d'une œuvre d'art nécessite jusqu'à dix étapes importantes, avec de nombreuses cuissons intermédiaires et fait intervenir une dizaine de métiers différents.

- Élaboration de la pâte,
- calibrage,
- émaillage,
- cuisson,
- couleur de fond,
- peinture,
- dorure,
- brunissage,
- filage.



La couleur

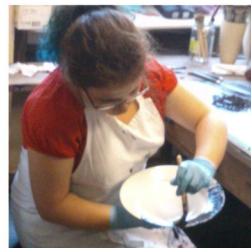
Les couleurs sont obtenues à partir d'oxydes mélangés à un liant pour obtenir une pâte qui sera déposée par l'artiste sur la pièce à décorer. Certaines couleurs dites à bas feu sont cuites à moins de 1000°C, d'autres dites à haut feu le seront entre 1300 et 1400°C. Certains artistes créent leurs propres couleurs par mélange de pigments. Il existe actuellement près d'un millier de palettes référencées.



Le bleu de Sèvres

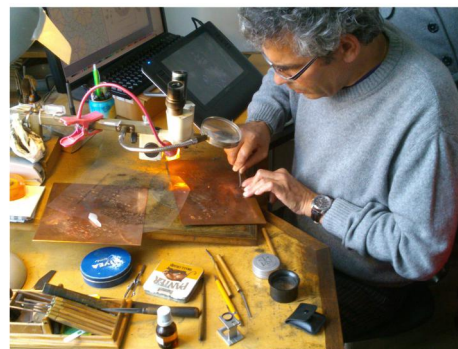
Fabriqué à partir d'un oxyde de cobalt, est une couleur caractéristique de la Manufacture de Sèvres. Plusieurs couches posées au pinceau suivies chacune d'une cuisson sont nécessaires. Certaines décorations sont d'un bleu uni, d'autre du fait des différentes épaisseurs d'application, présentent un

contraste entre des taches plus foncées et plus claires, qu'on appelle le Bleu Lapis-lazuli de Sèvres.



L'atelier de gravure

L'artiste reproduit le motif de décoration sur un ordinateur avec un logiciel vectoriel



qui lui permet de recréer le dessin avec toute la finesse souhaitée. Par cet outil, ce motif sera déformé pour l'opération de gravure à plat. Le motif est imprimé sur un papier calque dont l'envers sera enduit de suie afin de transférer l'esquisse sur la plaque à graver. L'artiste pourra alors commencer son long travail de graveur à l'aide d'un burin très fin.

Cette plaque gravée permettra de réaliser le transfert sur la pièce à décorer via un papier fin qui épousera la forme tronconique de la pièce, redonnant au motif sa géométrie normale.

L'atelier de dorure

Le décor étant gravé sur cuivre, on applique une pâte composée d'un mélange de poudre d'or, de poudre de carbone et d'huile de châtaigne sur la plaque en



cuivre. L'impression se fait sur papier humide en vue du transfert du motif sur l'objet à décorer, ici une assiette. Les retouches se réalisent à la main.

Dans ce procédé, on essuie la plaque de cuivre avec un tulle de coton pour ne laisser la pâte d'or que dans les creux. Les tulle après usage contiennent les restes de la précieuse pâte d'or. Ils sont soigneusement stocker en vue de leur incinération pour récupérer l'or.

L'or récupéré dans les tulle d'essuyage représente jusqu'à 3kg par an.

Le Filage

Cette opération est entièrement manuelle, l'objet à filer se place sur une tourette, la personne place son coude sur



son établi, le petit doigt en appui et fait tourner la pièce. On ne peut qu'admirer la maîtrise de l'artiste qui doit avec son pinceau assurer un bord doré de la même largeur sur le pourtour de l'assiette sans déborder.

Les créations d'œuvres d'Art

Certaines sont des reproductions afin de compléter des services de vaisselles anciennes. D'autres passent par l'atelier de restauration. Enfin la **Cité de la céramique** ouvre ses ateliers à la création d'œuvres modernes, très souvent commandées par des Français un peu fortunés. ■



Marc LEBEGUE

SIVERGUES et la BAUME de l'AIGUO

Une invitation à une belle randonnée dans le Luberon



15 randonneurs ARTAYAIS du Sud ont répondu à l'appel de notre ami André GRAC, pour une balade de quelques heures, sans difficulté, sur les bords de l'AIGUEBRUN, près de Sivergues, dans le versant Nord du grand Luberon.

Si la veille, le vent était fort, et le lendemain, le ciel nuageux, ce 14 octobre, le soleil était au rendez-vous pour cette très agréable journée d'automne.

Dès 9h15, la randonnée nous fait passer devant l'auberge encore très fréquentée des Seguins où les résidents finissent de déjeuner dans ce cadre naturel et reposant.

Et après quelques recherches du passage secret au milieu de la verdure, André nous fait découvrir la "Baume de l'eau", qui constitue un réservoir d'eau pure jaillissante au milieu de la falaise.

La baignade était tentante mais interdite, pour éviter de polluer cette belle réserve d'eau potable, se déversant dans l'Aiguebrun, l'eau bruisante de l'occitan "aïgo broun", avec ses couleurs et sa chanson.



Grand merci de tous à André pour cette journée conviviale, sans artifice, au milieu de cette nature qui a su nous retenir en Provence.



Halte de midi au village de Sivergues, repeuplé au temps des comtes de Provence par des familles Vaudoises immigrant depuis les vallées dauphinoises, qui ont participé à la construction du nouveau village, autour de l'ancien fort de l'Archidiacre.

Les habitations de l'agglomération, ainsi que les fermes et les bastides alentour, traduisent par leur architecture, les modes de vie et les préoccupations des vaudois : amples et vastes, elles comportent tout ce qui est nécessaire à la vie autarcique d'une famille patriarcale nombreuse : maisons-refuges, elles prennent des allures de forteresses construites sur, et même dans le roc en troglodytes.

Passage devant la ferme de Chantebelle, puis redescente vers le vallon dans lequel se niche l'auberge des Seguins. ■



Bertrand EDON

EN PARLANT DE GÉNÉALOGIE

Une passion qui peut prendre à tout âge

À la recherche de nos ancêtres, les moyens informatiques sont d'un grand secours pour retrouver la trace de nos origines. Internet déploie un large éventail de sites pour accéder à des documents numérisés proposés aux sociétés de recherches généalogiques et aux particuliers. Les archives nationales ou plus souvent les archives départementales sont très intéressantes. J'ai pour ma part effectué des recherches sur ma famille maternelle. En premier lieu cela ne me semblait pas trop compliquée, mais...

Mes grands-parents étaient des enfants placés aux Hospices de Paris (enfants abandonnés, enfants en dépôt, assistance publique, enfants secourus, pupilles de l'assistance, enfants assistés).

J'ai découvert que mes arrière-grands-parents ont eu le même parcours :

Leurs mères (mes arrière-grands-mères) étaient des « filles mères à l'époque », avaient accouché, donné leur nom de famille à la naissance à l'enfant. Mariées quelques années plus

tard à des hommes qui ont reconnu leurs enfants et donné naturellement leurs noms de famille, ces couples



L'Hospice des enfants assistés en 1880

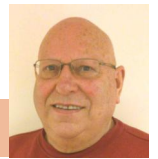
reformés ont abandonné leurs enfants, ces derniers ont été placés en Bourgogne ou dans une des régions proches comme cela se pratiquait.

Mes deux grands parents ont donc été abandonnés (grand-père à six ans, grand-mère à quatre ans) et personne n'est venu les chercher, ils ont été placés ensuite, se sont rencontrés et mariés et ont déclaré sur l'acte de mariage n'avoir jamais connu leurs

parents respectifs et de ne savoir où ils se trouvaient. J'ai cherché sur internet pour connaître d'où venaient mes deux arrière-grands-mères en essayant d'obtenir leurs dossiers d'abandons. J'ai réussi une première fois à retrouver les années d'enregistrement d'entrée aux Hospices de Paris, mais peine perdue après consultations des archives des enfants abandonnés, boulevard Sérurier à Paris, les noms et prénoms que j'avais trouvés étaient des homonymes, j'ai donc repris sur internet les archives de la Ville de Paris (grands-parents nés à Paris) pour connaître d'autres « numéros d'écrous » si on peut dire.

Je dois prochainement me rendre à nouveau avec ces nouveaux renseignements pour peut-être obtenir ces dossiers d'abandons, si toutefois ce ne sont pas encore des homonymes. ■

"si tu ne sais pas où tu vas, sache d'où tu viens"



Jimmy DANEZ

L'ARTAYAIS

Merci à Paul DILLY

Notre journal l'Artayais est la vitrine de notre association l'ARTA.

Les Artayais sont particulièrement attachés à cette revue qui existe pratiquement depuis le début de l'association et qui entre nous tous est le lien vivant de ses activités.

Paul, cela fait fort longtemps que tu t'en occupes ! On ne peut être qu'admiratif pour ta bonne volonté et ta persévérance quand on sait le travail que représente la sortie d'un seul numéro. Pour mieux quantifier ton dévouement, voici un petit calcul : soit 10 ans x 3 numéros par an x 10 articles = 360 articles à récolter, à transcrire, à mettre en page avec les illustrations associées, à faire relire et à faire imprimer !

Et maintenant tu nous dis qu'il te paraît souhaitable de passer la main aux plus jeunes. Cette décision de passer le témoin dans une association est une preuve indéniable de sagesse. Tu dois espérer, à juste raison, que celui qui poursuivra ta mission, le fera avec autant de conviction que toi sur l'importance accordée à notre journal l'ARTAYAIS. Mais tu n'es pas le seul, soit assuré que tous les Artayais pensent la même chose.



10 ans
3 numéros par an
12 articles par n°
= 360 articles

Aussi grand merci à toi, Paul et souhaitons courage au nouvel artisan de notre revue, à laquelle nous l'espérons, tu continueras à contribuer par tes articles appréciés. ■

Les membres du Comité Directeur de l'ARTA

HUMOUR

Les mots d'enfants inédits

Edouard 4 ans est en vacances chez sa chère Mamie. Au début des vacances il ne réussissait pas à atteindre les interrupteurs. Mais ayant bien profité des bons plats de sa Mamie, à la fin des vacances il avait grandi et se dressant sur la pointe des pieds il s'exclama :

- tu vois Mamie maintenant j'arrive à toucher le bas du bouton pour éteindre la lumière, je suis devenu le grand "éteindoir" !

- c'est formidable mon chéri, mais on dit "éteignoir" !

- oui Mamie, seulement je ne peux pas encore pousser le bouton vers le haut pour allumer, aussi tu seras encore la grande allumeuse ! ■

VIE PRATIQUE



Problèmes de lettre ?

Écrire une lettre de supplication à l'inspecteur des impôts ou de réclamation sur le prélèvement intempestif de notre fournisseur de téléphone, ou encore régler un différend avec le propriétaire de la location du studio de votre enfant, c'est délicat. Certains d'entre nous ont été ou seront concernés par cette fameuse lettre à écrire qui est une véritable punition parce que l'on ne sait pas trop comment s'y prendre. Et à juste titre car les éléments spécifiques et juridiques indispensables à ce genre de courrier ne s'improvisent pas.

Aussi pour ceux qui se trouvent embarrassés, des exemples fort utiles pour s'exprimer de manière exhaustive et claire et dans un style actualisé sont donnés pour de nombreux cas précis sur les sites internet.

Le magazine « Le Particulier » numéro 1067b de décembre 2011 donne 100 exemples de lettres pour régler vos litiges sur voyages, travaux, achats, transports, etc. Fort intéressant, on peut toujours se le procurer en librairie ou sur internet pour un prix très modique.

Et le saviez-vous ? Parmi les nombreux services offerts par La Poste, vous pouvez directement en ligne envoyer une lettre, simple ou recommandée avec accusé de réception. Elle parvient à votre destinataire comme si vous l'aviez postée vous-même, et le suivi est assuré. Tout cela sans se déplacer. La manière de procéder est relativement bien guidée. Par ailleurs, Vous pouvez aussi imprimer vos timbres à domicile, étonnant !

Est-ce que ma lettre ne dépasse pas 20gr ? La question est récurrente. Sachez que si nous disposons d'une ramette de papier 80gr/m2 pour notre imprimante, le poids de 4 feuilles A4 est 20gr ! Et je suis sûr que certains d'entre nous trouveront le moyen de procéder à la comparaison. Mais de manière plus pratique :

Enveloppes	feuilles A4	<20gr.
DL (11x22cm)	3 x 80 gr.	19 gr
	2 x 90 gr.	16 gr.
C5 (demi A4)	2 x 80 gr.	17 gr.
	2 x 90 gr.	19 gr.

ACTIVITES 2013 de l'ARTA

En plus des traditionnels repas de fin d'année

NORD

- Janv. : La Galette de Rois
Le traditionnel rendez-vous annuel
- Fév. : LE MUSEE D'ORSAY
visite guidée après restauration du musée
- Mars : HOTEL GALLIFFET
résidence de Talleyrand - décor néoclassique
- Avril : CITE DE LA CERAMIQUE DE SEVRES (1)
visite des ateliers de tournage
- Mai : UNE JOUNEE EN GATINAIS Les châteaux,
de Fontainebleau, et médiéval de Blandy-les-Tours
- Juin : LA ROSERAIE DU VAL DE MARNE
3300 espèces aux noms évocateurs
- Sept. : LE MUSE DE LA VIE ROMANTIQUE
demeure du peintre hollandais Ary Scheffer
- Oct. : CITE DE LA CERAMIQUE DE SEVRES (2)
visite des ateliers de décoration
- Nov. : CHYPRE & ISRAEL Croisière de 8 jours
ARTA Nord & ARTA Sud

Et parmi les idées 2014 : Musée du Barreau de Paris - Le palais de la Légion d'Honneur - Jardin d'ALBERT KAHN - L' UNESCO - BERCY (finances) - Ambassade de Grande Bretagne - Hôtel CAIL...

SUD

- Janv. : Le Traditionnel Gateau des Rois
avec un film présenté par Bernard PERREVE
- Fév. : Présentation sur AREVA TA
activités 2012 et perspectives 2013
- Mars : LA VIEILLE VILLE DE SALON
savonnerie, maison de Nostradamus, château d'Empiéri
- Avril : Site-Mémorial CAMP DES MILLES
camp français d'internement et de déportation
- Mai : LANGUEDOC ROUSSILLON visite de 3 jours
ARTA Sud et ARTA Nord
- Mai : FORET DE PEYROLLES & VIGIE DE CONCORS
Randonnée de la journée
- Juin : ERMITAGE DE ST JEAN DU PUY
Pique-nique pour tous & Randonnée
- Sept. : REACTEUR J. HOROWITZ (RJH) & ITER
Visites sur le site de Cadarache
- Oct. : AIGUEBRUN - BAUME - SIVERGUES
Randonnée de la journée
- Nov. : « LA CASTAGNADO » grillade de châtaignes
traditionnelle journée avec grand loto et jeux de boules

Et les spectacles en soirée : GISELLE - LE BAL DES INTOUCHABLES - HOMMAGE A NINO ROTA - MILLE ET UNE NUITS - LE CENTAURE ET L'ANIMAL - BARBES CAFE - ANNA.

CARNET DE L'ARTA 2013

Au dernier recensement nous sommes 257 artayais

Ils nous ont rejoints

Pierre BRASSAUD, Christian MENGUAL, Max GHIGO, Jean-Luc MINGUET, René BARTHELEMY, Joël HYBERTIE, Evelyne MAUREL, Robert MAËRE.

Ils nous ont quittés

Maurice GRIMAL, Bernard DELSAUT, Pierrette TRENIT, Paulette ANDROUAIS.

Crédit photo : CEA - Bertrand EDON - Bernard GLESS - Michel BECHERET - André GRAC - Marc LEBEGUE - X.